

agenda
culturel



Découvrez notre édition papier
disponible 1 mercredi sur 2 » en librairie et sur abonnement

Mercredi 15 juin 2016 14:08:31 [heure de Beyrouth]

#TheEnglishCorner

E-Newsletter | Edition papier

Rendez-vous du jour | [Le mag](#) | [Votre week-end](#) | [Festivals](#) | [News](#) | [Pick of the day](#) | [Chroniques](#) | [Répertoires](#) | [Bloggeurs](#)
Musique | [Scène](#) | [Art](#) | [Cinéma](#) | [Livres](#) | [Tendances](#) | [Patrimoine](#) | [Photographie](#)

Musique

Scène

Art

Photographie

Cinéma

Livre

Tendances

Patrimoine

Divers

'Esma', une exposition pour repenser l'écoute

Le 27/04/16

J'aime



Le Beirut Art Center propose du 27 avril au 21 août une exposition autour des sons et de la notion d'écoute. Les curatrices de l'exposition, Marcella Lista et Marie Muracciole, respectivement commissaire d'exposition au Centre Pompidou à Paris et directrice du Beirut Art Center, nous expliquent leur programmation et leurs intentions.

En quoi consiste l'exposition Esma' ?

Le son et la musique ont été de longue date des objets d'intérêt pour les artistes visuels. Cette "matière" invisible, qui occupe l'espace et fait l'objet d'une expérience pour le corps, est naturellement un objet de fascination et qui trace une limite significative à l'expérience visuelle. On peut dire que, tout au long du XXe siècle, l'art est traversé d'interférences : la poésie sonore, la musique d'avant-garde, ont dialogué et collaboré avec le monde des arts visuels. Aujourd'hui, cette porosité s'est intensifiée au point que l'on peut réunir dans une exposition des compositeurs et des artistes qui partagent une approche "spatiale" du son : dessin, sculpture, environnement, installation, photographie et vidéo inventent de nouvelles formes de l'écoute.

Pourquoi avoir choisi ce thème des sons ?

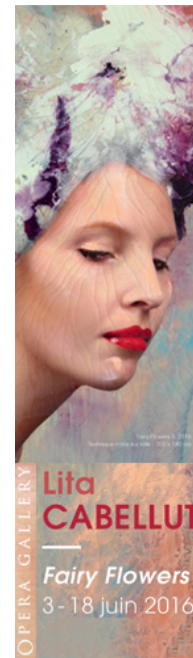
Le son concerne la part la plus intangible et donc la plus inconsciente de la perception. On sait que l'oreille interne joue un rôle prépondérant dans l'équilibre et l'orientation, on sait que la musique ou le bruit peuvent affecter les niveaux profonds de la psyché. Les artistes réunis ici interrogent cette donnée invisible et éclairent son importance croissante, aujourd'hui, à l'heure du perfectionnement des technologies de l'émission, de l'enregistrement et de l'écoute, dans les relations qui se jouent entre les individus et l'espace social. En ce sens, l'exposition aborde un sujet qui est omniprésent parmi les préoccupations de notre époque.

Comment avez-vous choisi les artistes exposés et les performances ?

Il existe ce que l'on appelle des "sound artists", qui travaillent exclusivement avec le médium sonore. Le propos de Esma' est au contraire de montrer que des artistes venant d'horizons et de médias très variés s'emploient à reconstruire une expérience de l'écoute avec des moyens très hétérogènes. Le premier jalon historique de l'exposition est "Music On A Long Thin Wire", une œuvre créée par Alvin Lucier en 1977, qui fait tenir la musique sur une ligne traversant l'espace réel, et réagit insensiblement à la présence des visiteurs. Les repères auditifs habituels sont perturbés. Un peu plus loin, Christian Marclay s'intéresse à la traduction de la musique en mots et des mots en langage des signes, tandis que Sharif Sehnaoui dilate et superpose des sons enregistrés. L'œuvre de Pauline Boudry et Renate Lorenz, rend hommage à une très grande compositrice, Pauline Oliveros, qui a inventé le Deep Listening : une forme d'écoute intensifiée. Oliveros a d'ailleurs écrit le poème ultra court qui figure sur l'affiche de l'exposition, une image du film de Boudry et Lorenz. On s'aventure dans des perceptions complexes, inattendues, et on est conduit à tendre l'oreille de manière particulièrement consciente.

Que pouvez-vous nous dire de ces artistes ?

Ce qui importe, par delà la variété des pratiques artistiques réunies ici, ce sont les différentes manières dont les œuvres mêmes sollicitent le spectateur à devenir auditeur. Cynthia Zaven par exemple, crée pour l'occasion sa première œuvre vocale, une composition qu'elle filme de manière à faire jouer le rapport entre le son de l'œuvre et celui du cadre, un paysage de forêt. Jessica Warboys expose une œuvre qui est à la fois une sculpture et un environnement sonore dont les "formes" respectives se répondent. Olaf Nicolai s'inspire de Le Corbusier et de Iannis Xenakis, protagonistes d'un dialogue entre architecture et musique. Lawrence Abu Hamdan développe une véritable pratique d'investigation acoustique, qui exhume différents niveaux du sens dans certaines bandes sons du quotidien. Certaines œuvres font littéralement résonner l'espace de la ville, comme le geste produit par Francis Alys



dans les rues de Londres et qu'il a filmé. La matière sonore recèle pour chacun des possibilités infinies d'expérimentations et de gestes dont le lieu d'expression n'est pas la salle de concert mais bien un espace à parcourir.

Quelles inspirations fondent cette exposition ? Que souhaiteriez-vous qu'elle suscite chez le public ?

Le programme du BAC s'intéresse aux points de contact entre des disciplines qui apprennent ainsi l'une de l'autre, comme aux situations d'exploration des perceptions engagées par l'expérimentation dans l'art. L'idée était de créer cette rencontre avec le son comme celle qui s'est effectuée l'an dernier avec la danse, dans l'exposition Rétrospective de Xavier Le Roy. Ces rencontres créent des phénomènes de traduction, parfois impossible, entre différents langages qui sont particulièrement forts et féconds. C'est aussi une manière de mettre le corps au centre de l'approche de l'art et de souligner le rôle qu'il joue dans tout phénomène de réflexion et d'exploration intellectuelle. Le corps est ce qui conduit toute appréhension du monde, l'art nous le rappelle.

Beyrouth est une ville particulièrement bruyante. Voyez-vous un intérêt supplémentaire à réaliser une telle exposition ici ?

On pourrait s'amuser avec ça puisque tout le début de l'exposition nous conduit plutôt à tendre l'oreille et à observer les effets de sons infimes sur nous. C'est un challenge, et le Beirut Art Center est aussi là pour opérer des renversements de situation : parler du rapport à la nature et à la terre, avec 'Landversion' d'Otobong Nkanga, dans une ville qui grandit en dépit des règles élémentaires de survie urbaine.

Beyrouth est à des degrés divers et aussi au plan de la politique régionale, une caisse de résonance. Cette exposition répond à une situation précise, mais pas uniquement. Elle encourage aussi les situations de retrait intérieur qui produisent un état de perception aigu. Et créer un niveau d'écoute proche du silence est une manière paradoxale de se faire entendre dans le chaos. C'est pour cela que nous avons inclus dans l'exposition la pièce de Vartan Avakian qui transporte le bruit de la rivière de Beyrouth voisine, un son ténu puisque cette rivière qui fait l'objet d'un projet de sauvetage important, est presque absente de la ville. Mais il y a des pièces particulièrement silencieuses comme celles de Christian Marclay dont nous avons parlé, ou celle de Pierre Huyghe qui a ajouté à la partition du Silence de John Cage (1952) les annotations des sons qui se font entendre dans le premier enregistrement de l'œuvre, en 1961. Quant à Moyra Davey, elle a photographié des caisses de vinyle à Montréal et posté les différents clichés : la stratification entre les supports d'enregistrement audio, visuel, et les marques du déplacement physique du courrier dans l'espace renvoient aux multiples opérations techniques et aux contextes qui nous procurent des informations sonores. Y compris de simples images qui font apparaître le son par défaut, dans notre mémoire, et pour nous seuls.

Pour en savoir plus, cliquez [ici](#)

[« Retour](#)

Commentaires (0)

Ajouter un commentaire

<input type="text" value="Pseudo"/>	<input type="text" value="Email"/>
<input type="text" value="Commentaire"/>	

Envoyer